



Allumer une veilleuse

La petite équipe qui perpétue la Cotmec (avec une majuscule puisqu'il s'agit d'un nom propre et non plus celui d'une commission) caresse le projet de faire renaître de ses cendres le bulletin « *cotmec info* », disparu à la fin de 2014, avec le numéro 353, à la suite du retrait du mandat de l'Église catholique de Genève. Bon, il ne s'agit pas d'un incendie, il y en a déjà trop eu l'été dernier, mais d'une veilleuse.

Nous recueillons, au fil de nos lectures et de nos rencontres, des informations, des réflexions, des récits d'actions exemplaires sur la question vitale de l'écologie. Étant donné leur surabondance en cette période cruciale, tout le monde n'a pas le loisir d'en prendre connaissance et de les assimiler. Il serait peut-être utile à certains d'entre vous de recevoir un résumé de nos trouvailles, sans prétention à l'exhaustivité.

Nous avons été inspirés par Pierre Dufresne qui, avant même la création de la Cotmec, diffusait discrètement des feuilles polycopiées sur le tiers-monde, alors largement ignoré, situation contraire à la nôtre. C'est un retour aux sources, en remplaçant le stencil par le courriel, d'où le « e » qui précède le titre de notre nouvelle publication.

Nous nous proposons donc de lancer périodiquement dans votre boîte électronique, en particulier dans celle de nos cotisants, deux pages de textes brefs attirant votre attention sur ce qui a retenu la nôtre.

À vous de nous manifester votre intérêt ou votre manque d'intérêt !

Avec Lula, l'Amazonie sauvée?

«Maintenant, nous allons lutter pour une déforestation zéro de l'Amazonie. Le Brésil et la planète ont besoin d'une Amazonie vivante». Voilà ce qu'a déclaré Lula aussitôt après le résultat de l'élection présidentielle brésilienne.

Ouf ! Une réélection de Jair Bolsonaro aurait été un désastre pour l'écologie. Durant les quatre ans de son mandat, près de 40'000 km² de forêt ont été rasés, soit quasi la superficie de la Suisse. C'est d'autant plus préoccupant que l'Amazonie approche de son point de non-retour qui entraînerait une chute des précipitations, de la biodiversité et libérerait d'énormes quantités de gaz à effet de serre. *«Les êtres humains seront expulsés de la terre pour leur mauvais comportement. Ils perdent à tel point le contact avec la Mère Terre que d'ici peu celle-ci va perdre le contact avec eux»*, avait averti le penseur Ailton Krenak¹, figure de proue de son peuple.

Luttes et résistances

Bruno Latour avait affirmé en 2020, dans une interview à un quotidien de São Paulo, que si les Brésiliens trouvaient une solution, le reste du monde serait sauvé.

Avec Lula président, tenons-nous une solution ? C'est en tout cas un point de départ pour inverser la courbe vers toujours

plus de déforestation. Face à de probables oppositions, souvent violentes, le nouveau gouvernement pourra s'appuyer sur des lois déjà existantes qu'il suffit d'appliquer, comme l'a assuré Marina Silva, ex-ministre de l'environnement de Lula.



Surtout, on peut compter sur les peuples autochtones et leurs alliés, comme par exemple les près de 6'000 personnes qui ont participé fin juillet, à Belém, au dixième Forum social panaméricain. Celui-ci a souligné que *« les luttes et les résistances ont acquis une force sans précédent, basée sur l'expérience des spiritualités de nos peuples »*.

Il nous appartient aussi d'y participer, en évitant en particulier de favoriser l'entrée sur notre marché de produits issus de la déforestation, comme de la viande ou du soja destiné à l'alimentation animale.

¹ On peut lire en français son ouvrage intitulé *« Idées pour retarder la fin du monde »* (Editions Dehors, 2020)

Espérer et agir

La Cotmec a participé, le 29 octobre à Chavannes-près-Renens, à une « Journée romande du christianisme solidaire » qui a réuni une quarantaine de personnes, avec pour thème « espérer et agir ».

Cette journée a été introduite par deux professeurs honoraires, l'un de sciences sociales et politiques, René Knüsel, et l'autre de théologie, Daniel Marguerat. Ce dernier a exposé ses vues sur la déferlante d'éco-anxiété qui submerge une partie de la population.

Quelle est la spécificité chrétienne face aux menaces auxquelles est exposée la vie sur la planète ? « *La confiance* », répond Daniel Marguerat, une relation de confiance avec un Dieu impartial qui accueille tout être humain, quel que soit son parcours. Un Dieu qui agit. « *Il ne faut pas céder au désespoir fondé sur l'idée que nous sommes seuls à agir. La confiance s'enracine dans la prière qui nous permet de nous installer dans notre juste place. Une prière adressée à un Dieu qui prend soin et invite à prendre soin ... Le salut, c'est être bien avec Dieu, avec soi-même et avec les autres* », a résumé le théologien.

René Knüsel a plaidé pour que nous retrouvions et réaffirmions notre pouvoir d'indignation. Indignation face à un système économique fondé sur le profit, face à l'exclusion d'une partie de la population dans les prises de décision. L'orateur a ensuite dressé la liste – fort longue – de nos possibilités d'agir, allant de l'échange d'opinions entre proches à la désobéissance civile. L'action, peut-on ajouter, est un antidote de l'éco-anxiété.

Les huit associations participantes ont présenté leurs activités et la journée s'est achevée par une large discussion. Expérience à renouveler et à élargir a souhaité l'un des organisateurs, Jean-Pierre Thévenaz.

Tocsin

La Cop 27 a été, comme les précédentes, l'occasion de lancer des appels à l'action face au dérèglement climatique. L'un des plus vigoureux a été celui du secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, le 7 novembre, à Charm El-Cheikh, lors de la première séance plénière. « *L'humanité a le choix : coopérer ou périr. Il s'agit soit un pacte de solidarité climatique, soit d'un pacte de suicide collectif.* » Rappelant que la planète approche de points de rupture pouvant rendre le chaos irréversible, il a ajouté que « *nous sommes sur une route vers l'enfer climatique avec le pied sur l'accélérateur* ». Antonio Guterres a encore avancé une exigence de justice, puisque ceux qui ont le moins contribué à ce dérèglement « *récoltent la tempête semée par les autres* ».

De son côté, l'UNESCO avait, le 3 novembre, alerté sur la disparition, d'ici 2050, d'un tiers des glaciers des sites inscrits au Patrimoine mondial. Pour sauver les autres, une seule solution, une réduction drastique des émissions de gaz à effet de serre: 18'600 glaciers de la planète sont en péril. Or, souligne l'UNESCO, la moitié de l'humanité dépend de l'eau issue de ces glaciers. Lorsqu'ils fondent rapidement, des millions de personnes sont confrontées au manque d'eau et au risque accru de catastrophes.

Des scientifiques se mobilisent également. Dans un article publié le 29 août dans la réputée revue *Nature Climate Change*, cinq climatologues et un politologue, dont Julia K. Steinberger, professeur à l'Université de Lausanne, enjoignent leurs confrères à prendre part à des actions non violentes: le temps est court pour assurer un avenir supportable et durable. La désobéissance civile des scientifiques a le potentiel de surmonter la myriade de complexités et de confusion entourant la crise climatique.

À voir, à faire

>>> « Nous avons changé de monde ». Sur You Tube Arte, vous trouvez une série de 12 capsules vidéo du philosophe Bruno Latour, décédé le 9 octobre 2022, sur des thèmes d'écologie, <https://www.arte.tv/fr/videos/106738-001-A/entretiens-avec-bruno-latour-1/>

>>> Vous pouvez déposer vos smartphones et vos tablettes usagés chez *Réalise*, 11 rue Boissonnas ou demander par le site Internet de *NoOPS* (No Obsolescence programmée) une enveloppe d'envoi préaffranchie. Les modèles les plus récents seront reconditionnés et mis en vente par *Recommerce.swiss*, les composants des autres recyclés.

>>> « Indignez-vous » Stéphane Hessel à 93 ans, Ed. Indigène 2011